

C'est une revue modeste, mais c'est aussi une revue savante qui possède les caractères habituels d'une revue de type académique. Voici le premier paragraphe du « manifeste » qui ouvrait notre premier numéro : « *Quand elle ne se contente pas de commémoration, l'histoire de la Révolution) Elle oblige à découvrir derrière les évidences rassurantes de tous les jours les événements, les coups de force, et les conflits passés qui les ont produits, mais ne subsistent qu'à l'état de trace, comme engourdis dans l'épaisseur des mois, la force des habitudes, le poids des institutions* ». C'est de cette façon que *Genèses* aborde l'histoire, l'historicité. Elle s'efforce d'explorer les origines de notre temps pré-

Cette revue n'a pas un fondateur, mais une dizaine. C'est une revue de sciences sociales dans le sens où le comité de rédaction est effectivement composé d'historiens, sociologues, anthropologues, politistes, juristes et aussi économistes. Ce comité se réunit mensuellement, oriente l'avenir de la revue et prend, après rapport de lecteurs, des décisions collectives sur tous les articles à publier.

diverses administrations. et enfin, selon les thèmes des numéros, des aides plus ponctuelles de grâce aux aides de l'Etat, une subvention du CNRS, une autre du CNL, camion de vingt tonnes. Mais ils ont joué le jeu. Nous subsistons aussi l'image vient de l'un d'entre eux – une porcelaine de Sévres dans un la succession. Pour ces grands éditeurs, *Genèses* représente un peu nous nous en sommes séparés et les éditions *Belin* ont repris solidement nomique. *Calmann-Lévy* a bien voulu nous accueillir à nos débuts, en œuvre entreprise fragile a pu rencontrer sur le plan proprement économique suffisamment ancienne cependant pour avoir pu concrètement mettre abonnés et 200 à 300 exemplaires vendus en librairie. La revue est nesse explicite peut-être notre modeste diffusion d'environ 500 à 600 son premier numéro est paru en septembre 1990. Cette relative jeunesse : *Genèses : sciences sociales et histoire* est une revue encore jeune :

Christian Topalov  
Sociologue, chercheur au CNRS, enseignant à l'EHESS

## Genèses

sent. Elle travaille sur les conventions silencieuses, actuelles ou bien oubliées, qui constituent les bases des rapports sociaux que nous vivons, et qui organisent à la fois les représentations du monde social et l'action sur celui-ci. En d'autres termes, c'est une revue qui s'est donnée pour objectif d'interroger les évidences partagées ou les sens communs, afin de les mettre en question. On peut donc parler d'un projet critique.

Ce projet vise d'abord, puisque nous sommes une revue académique, un renouvellement des sciences sociales. Mais on peut lui voir aussi une signification civique plus large. L'air du temps est toujours fait d'évidences. Depuis quelques années domine le sentiment que les choses sont ainsi, et ne peuvent guère être autrement, ou, si elles peuvent être modifiées, c'est toujours dans des limites étroites dont la définition constitue précisément le sens commun. Il y a là une lecture du monde social qui semble s'imposer massivement et même universellement. Une revue savante comme la nôtre remplit une fonction de type civique en soulignant que ces évidences-là s'inscrivent d'abord dans des langages qui décrivent le monde. Et ces langages-là méritent d'être examinés comme tels, et, par l'étude leur genèse, être mis en cause. Je prendrai quelques exemples que la revue a abordés au fil de ses différents dossiers.

- Premier exemple : le « problème des banlieues ». Nous n'avons pas fait de dossier sur cette question, mais publié une série de numéros sur la ville comme problème. Pourquoi donc nommons-nous ainsi les soucis d'une société ? L'histoire de l'énoncé des problèmes sociaux, des problèmes des classes dangereuses – pour prendre un terme remontant au XIX<sup>e</sup> siècle – est marquée par toute une série de figures dont l'une est la ville comme problème. Aujourd'hui il s'agit de la banlieue. Travailler sur les figures des énoncés du problème de la ville n'est pas sans intérêt intrinsèque pour connaître le passé. Mais n'est pas sans intérêt non plus pour le présent dans la mesure où cela montre que cet énoncé-là ne va pas de soi. Nous avons affaire à une construction sociale originée dans des lieux de notre société, originée dans des traductions culturelles et finalisée dans des objectifs d'action. Les mots ne sont pas innocents.

- Deuxième exemple : le vocabulaire de l'ethnicité est omniprésent aujourd'hui. Que l'on décrive Vaulx-en-Velin ou la Bosnie, il s'agit toujours de groupes « ethniques ». Là encore, il suffit de regarder un passé, même proche, pour s'apercevoir qu'un tel vocabulaire, traduction immédiate de l'américain, est une invention récente dans la vie culturelle française et tout particulièrement dans ses sciences sociales. Comment comprendre les langages dans lesquels sont énoncées, assignées, les identités sociales ? Langage ethnique, langage national, langage de classe, langage religieux. *Genèses* s'est donnée pour objectif la réflexion sur la genèse des énoncés identitaires. Des numéros

